

Bruno DELMAS

*Un roi*

*Un démon*

*Un prince*

*et*

*Tíméo le forgeron.*

*Pour mon formidable petit-fils Tíméo que j'aime tant. Tu portes mon nom, et je sais qu'un jour tu deviendras un homme. Tu as un diamant en toi : c'est ton cœur et il rayonne sur ton visage. Je t'aimerai jusqu'à la fin des temps et au-delà. Je serai toujours là pour toi.*

*Avec tout mon amour,*

*Papou*

## **Un roi, un démon, un prince et Timéo le forgeron.**

Quel garçon n'ont pas rêvé une fois dans leur vie, vivre une aventure un peu extraordinaire qu'ils imagineraient. Une aventure dont ils seraient les héros. Cette collection d'histoires totalement imaginaires : *Noah et la vallée des saphirs*, *Mila-Louise et l'ombrelle* et maintenant *un roi, un prince, un démon et Timéo le forgeron*, font partie de ces rêves possibles.

Bruno DELMAS déborde d'imagination lorsqu'il s'agit de ses petits-enfants. Il en a cinq donc attendons-nous à deux autres ouvrages du même acabit. C'est en cours...

Ce conte est pour Timéo le troisième de cette belle famille.

Jean KUBLER

*Un roi, un démon, un prince et  
Tíméo le forgeron.*

**I**l était une fois un joli petit village isolé de toutes villes aux alentours. Ce village avait une muraille de protection en bois qui était là surtout pour délimiter son périmètre. Il est vrai que ce petit bourg du nom d'Orluçon n'avait pas connu de guerres depuis des siècles. Quelques soldats faisaient en sorte de veiller à ce que tout se passe bien dans le village, ils étaient dirigés par le seigneur Marbert, un homme bien en chair qui passait la plupart de son temps assis à la terrasse des tavernes et à discuter de tout et de rien avec ses citoyens.

Les villageois vivaient heureux sereins et respectueux de leurs semblables. Il y avait de petits commerces essentiels à la vie du village : boucheries, épiceries, un maraîcher, des tisserands, des tavernes, une forge ; il y avait même un médecin et bien sûr toute sorte d'autres métiers artisanaux.

Orluçon se trouvait dans une belle vallée. Tout autour de ce village, de magnifiques et grandes prairies proposaient aux animaux des fermes une herbe grasse et verte. Ces prairies étaient, elles-mêmes, entourées de grandes forêts de résineux où regorgeait une faune susceptible d'alimenter les villageois en gibier.



Cette immense sylve se trouvait protégée par de grandes chaînes montagneuses aux sommets enneigés qui encerclaient cette belle et douce vallée. Personne ne pouvait imaginer ce village niché au centre de ce grand chaudron de nature. Un simple chemin traversait Orлуçon, il arrivait en direction de l'est par le col de Talléron, et sortait en direction de l'ouest par le col d'Élozan. Ils étaient tous les deux souvent enneigés et difficiles d'accès.

Les naissances, dans le village, étaient rares. Tout de même, un jour, naquit un petit garçon prénommé par sa maman et son papa : Timéo. Il était d'une beauté délicieuse, il se portait bien et avait tous les atouts pour devenir un homme impressionnant et quand je

dis ça, c'est parce que son père, le forgeron du village, était un gaillard qui mesurait presque deux mètres de haut et lorsqu'il tapait sur le fer, ses muscles saillants ne donnaient pas envie de se confronter à lui. Sa mère était belle, elle exprimait la douceur et avait la charge du quotidien de la vie et d'éduquer son petit Timéo.

Astaldo, son père, dit « le vaillant » forgeait tout ce qu'il pouvait forger: des couteaux, des cloches de tables, des marteaux, des crochets en « S », des pinces ; il lui arrivait même de forger des feuilles d'arbres d'ornements et d'autres objets pour l'agriculture.

Bérénice, sa mère, dite « la brodeuse » brodait tout ce qu'elle voulait et avec son travail, elle allait

au marché du village vendre ses broderies ramenant quelques écus non négligeables à la maison.

Les jours, les mois et les années passaient, toujours dans une quiétude extraordinaire. Le petit Timéo grandissait et venait maintenant regarder travailler son père. Il s'intéressait beaucoup à la forge et, quand, les villageois le croisaient et lui demandaient ce qu'il voulait faire plus tard, il répondait s'en allant à cloche-pied « *forgeron comme mon papa* ». Timéo avait aussi une petite copine du nom de Larda. L'amitié, qu'ils avaient l'un pour l'autre, était faite de respect, de confidences et de partage. C'était les meilleurs amis du monde.

\*\*\*